Et Georgina partit pour Rome, ou elle voulait faire ses vœux.

Le 15 mai, 1846, quatre aus, jour pour jour, après la fête des fançailles, sœur Georgina, sous l'habit de bure, le voile raide et blanc sur la tête, le long resaire au côté, donnait ses soins aux femmes malades de la salle Sainte-Anne, dans l'hôpital de la Visitation, à Rome, lorsqu' on y apporta une nouvelle malade, qui fut déposée dans le seul lit vacant. Georgina s'em-pressa autour d'elle, car la mort était déjà empreinte sur ses traits défigurés et méconnais-

_Un prêtre! un prêtre! murmure une voix éteinte.

Les médecins arrivant d'abord, reconnurent qu'un miracle seul pourrait sauver la moribonde; et, toutefois, ils lui donnèrent un cordini qui rendit à ce corps, extenué par la maladie de

poitrine, une force passagère et factice.

Le prêtre vint enfin. L'aumónier de l'hôpital était malade lui-même, et on avait été cher-cher, dans le séminaire voisin, un jeune ecclésinstique ayant droit de confesser. Des qu'il s'approcha du lit, sœur Georgina frémit de tous ses membres. Lui, ne regarda et ne vit que la malade. Sœur Georgina se retirait; mais la mourante avec une sorte d'autorité :

-Non, non, ma rœur, ne vous éloignez pas je ferai ma confession à voix haute, je veux que vous l'entendiez... je voudrais que toutes les femmes de la terre l'entendissent pour que cela leur servit d'exemple, et à moi de la plus lu-miliante mortification. Je commence, car nous n'avons pas de temps à perdre, ajouta-t-elle avec un sourire funcbre:

-Bénissez-moi, mon père, parce que j'ai peché. Je n'ai guère qu'un scul péché sur la conscience, mais il est énorme : le pardon seul d'un Dieu peut l'égaler. J'avais une amic, plus jeune que moi de deux ou trois ans, un ange. Quoique sans fortune et sans position, elle allait épouser un grand seigneur, jeune aussi, et paré de tous les dons de la nature et de la destinée, digne d'elle par son âme ; un feu de jalousie infernalo s'alluma dans mon cœur. Moi, riche, noble, et qui me croyais belle et charmante, je ne pus supporter l'idée d'un tel mariage, que je convoitais pour moi-même. Que fis-je alors La noce devait avoir lieu dans quelques jours ma mison et mon ange gardien m'abandonnérent. le démon prit possession de mon être, et me dicta vingt lettres d'un pretendu Léopold à cette jeune amie, si pure, si innocente ! Cen lettres fausses et d'une écriture falsifiée, et toutes pleines de détails qui ne pouvaient laisser aucun doute sur une liaison de cœur entre l'inconnu et la jeune fiancée, furent envoyées par moi, sous le voile de l'anonyme, au futar. J'avais eu la perfido précaution de faire écrire par ce jeune Léopold imaginaire les choses les plus poignantes contre son heureux rival, que mon amie avait l'air d'épouser seulement pour se faire une position dans le monde ; or, vous pouvez juger, mon père, de toutes les inventions atrocement vraisemblables que j'avais necunalées dans ces lettres ; et, pour surczoit de preuves et de méchanceté, j'avais joint, à l'envoi que j'en faisais au futur, un billet de mon amie, que j'avais tronqué, et qui, par sa rédaction, semblait se rapporter aux lettres si perfidement inventées. C'étalt un piège inévitable : le malheureux jeune homme y fut pris. Il disparut l'avant-veille du mariage, après avoir jeté, dans un mot d'adieu, tout son mépris sur la tête de sa fiancée, qui disparut elle-mêtue. Et je poussai un cri de joie : " Au moins ils ne seront pas houreux !"

Ce cri apparemment me déchira la poittine, car l'automne s'approchait à peine que des crachemens de sang inquiétans se manifestèrent moi. Je devins orpheline moi-même. La maladie s'augmenta du chagrin, et le remords, qui vient toujours avec le maiheur, s'abattit sur ma tôte. Après avoir trafaé trois aus de pays en pays, des caux de Bade aux eaux des Pyrenées, je sentis que mon mal était devenu incurable, et je me fis transporter a Rome pour y mourir..et demander le pardon de la jeune amie qui, dans son désespoir, y avait pris l'habit des sours de charité. J'ai donné tout ce que j'avais aux pauvres, et il ne me restait plus, pour dernière ressource, que cet hôpital, où je fais cette consession suprême à vous, mon père, que j'ni re-connu tout de suite pour le compte Frédéric. et devant vous, ma sœur, que je savais être Georgina . Oui, je suis Mélanie, la misérable Mélanie.. Regardez bien, et vous ne me reconnaîtrez pas. Le remords change bien autrement que le chagrin. Et maintenant, mon pere, croyez-vous que ces remords et toutes ces tortures puissent trouver grace aux yeux du Tout-Puissant par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ et par l'intervention de son prêtre?...

Et elle monrut avec l'absolution du ministre de Dieu et le pardon de la sœur Georgina, que la Providence avait réunis une fois encore devant ce lit mortunire pour les séparer à jamais,

Le nrêtre, sans lever les yeux sur la sour partit le soir même pour la France. Georgina continue de donner ses pieux secours aux ma-lades de l'hôpital de la Visitation, à Rome. Et toutelois un rayon de joie s'est répandu sur son front ; et, dans ses prières, elle remercie Dieu d'avoir fait si miraculeusement éclater son innocence aux yeux du comte Frédéric. Elle a recouvré son estime : elle avait fait le sacrifice de tout le reste au pied de la croix.

EMILE DESCHAMPS. (Inédit.)

NOUVELLES ETRANGERES.

•**⊠**•

Les expériences qui, depuis quelque temps, se poursuivent à Portsmouth, relativement à l'établissement d'un télégraphe électrique sousmarin, viennent enfin d'obtenir un succès complet qui, dit-on, va déterminer l'application du rouveau procédé à des communications entre la

France et l'Angleterre, par le détroit de Calais. Plusieurs moyens avaient été vainement tentes Portsmouth, pour établir entre le débarcadère du chemin de fer, où aboutit le télégraphe électrique de Londres, et les bureaux de l'amirauté, séparés par une étendue d'eau d'un mille caviron, une communication directe. Mais toutes avaient pour principal inconvénient une grande déperdition du fluide électrique pendant son trajet à travers la masse liquide. Après l'essai infructueux de tubes en métal rentermant le fil conducteur et fixés au fond de l'eau, un inventeur a proposé l'emploi d'une substance, dont Il suffisait d'enduire le fil métalique, pour l'isoler complétement. Une première expérience ayant démontré l'efficacité de ce procédé, il a été mis définitivement à exécution.

Ce télégraphe se compose d'un seul conductour, dont la mise en place est des plus faciles. Fixé, par une de ses extrémités, au bord du quai, il a été placé à bord d'une embarcation qui l'a élongé en travers du bassin, en le laissant tomber au fond, où il s'enfonçait par son propre poids. Cette simplicité à une nutre avantage, en permettant de le visiter à volonté et de répa rer immédiatement les moindres avaries. On s'est servi, à cette occasion, pour économiser un second fit, de la propriété que possède l'eau d'être un excellent conducteur électrique.

Comme nous l'avons dit, les expériences ont complétement réussi, et les inventeurs se proposent, avec l'autorisation des deux gouvernements, qui l'ont accordée, d'appliquer leur procédé a la traverse de Douvres à Calais.

- La fameuse invention du capitaine Warner, dont on a fait tant de bruit, a été définitivement jugée et connamnée, en Angleterre, la suite d'expériences faites, en présence, de la marine, de l'actillerie et du génie anglais. Le grand maitre de l'artillerie, marquis d'Anglesey, avait désigné pour ces expériences un emplacement de sa propriété dans l'île d'Anglesey. C'était une vallée de huit milles de longueur, à 'extrémité de laquelle se trouvait un arbre isolé, dont on avait donné la position exacte à M. Warner. Deux des commissaires se postèrent à des distances convenables pour observer le résultat. An bout de quelque temps, qui fut em-ployé par M. Warner pour faire ses préparatifs dans le plus grand secret, l'explosion eut lieu ; mais le projectile tomba fort loin du but; plusieurs autres essais furent infructueux; mais jamais le projectify de dépassa in distance de Lois milles. Après ces épreuves, M. Warner reconnut qu'il avait échoné dans ses expériences et l'enquête fat terminée. Un des officiers était tellement convaincu que le capitaine Warner échonerait qu'il s'était placé sous l'arbre pendant Pexplosion.

- L'Observateur des Pyrénées rapporte une mêne intéressante qui vient de se passer à Coarraze. C'etait au mois de septembre dernier. Un Monsieur à cheveux gris, fortement constitué, descend d'une riche catéche en face de la jolie église de Coarraze, s'agenouille sur le seuil du temple, remercie Dieu de revoir le lieu de sa naissance, après cinquante-huit ans d'absence.

Tout souvenir des lieux avait disparu de son esprit ; il demando à un passant l'nuberge Lafitte, où it avant de jeuné avec quatre jeunes camarades lors de son départ pour l'île Maurice, alors encore l'île de France, et où il avait fait fortune en s'établissant maître de pension; il est conduit, et il y trouve sa vieille sieur, seule parente qui cut survéeu. Elle s'était prédisément mariée avec le fils de l'aubergiste de 89.

Bientôt il s'empressa de demander des nouvelles de ses quatre amis : tous vivaient également, et tous, pauvres enfans du peuple, avaient fact fortune. Trois se trouvaient sar les lieux. le quatrieme habitait un vieux château dans les

Le lendemain, los cinq vicillards furent rounis, le village entier partagea la joie de ces vienx amis. Après huit jours de fête, le professeur de l'île Maurice est rentre à Bordeaux où l'attendait sa famille, heureux d'avoir revu son pays natal et ses amis d'enfance, après un si long exil.

- Le comte régnant Auguste-Frédéric-Chrétien de Stolherg-Roussla, est mort, le S décem-bre, à Roussla, sur le Hara, à l'àge de soixantedix-huitans.

Le très-honorable Thomas Grenville, le doyen peut-être des hommes d'état de l'Angleterre, et même de l'Europe, vient de mouiir à Londres. Il était né en 1755, sous le règne de Georges II. En 1782, il fut nominé ambassadeur en France, et il remplit successivement ensuite les mêmes fonctions auprès des cours de Vienne et de Berlin. Il entra plus tard dans le ministère comme premier lord de l'amiranté. Il faisait partie du conseil privé de la couronne et en était le membre le plus âgé, à l'exception de lord Harrowby.

Le doyen des officiers généraux de l'armée britannique, le genéral sir Martin Hunter, est mort le 6 de ce mois à Anton Hill, à l'age de quatre-vingt-dix aus. Il était entré au service en 1771. Le général Hunter était le dernier survivant de la bataille de Bunker-Hill, gagnée par les troupes anglaises dans la première guerre l'Amérique. Plus tard, dans l'Inde, il fut blossé à la prise du camp de Tippoo-Saïh, sous les mure de Seringapatam.

- M. de Lamartine vient d'adresser au receveur des hospices de Mâcon, 3,000 fr. dont il indique ainsi l'emploi :

" Mille frans en bons de pain gratuit pour les indigens habituels: deux mille france en adoucissement du prix du pain livré aux prix anciens aux familles sculement genées par le prix actuel."

- Un journal de Munich raconte l'ancedote suivante : " Près de la petite porte Caroline, trois pauvres petites filles admiraient une exposition de poupées de différentes grandeurs et magnifiquement costumées. Chacune d'elles faisait son choix, mais l'argent manquait, et elles s'éloignaient le cœur bien gros, lorsqu'un promeneur de belle apparence, qui avait écouté leur conversation, les fit entrer dans la houtique et acheta pour chacune d'elles la poupée tant désirée. Grande tut la joie des enfims, muis encore plus grand leur étonnement, quand elles apprirent que le généreux donateur était le roi de Bavière en personne."

- Lacore un exemple de ces hommes que leur avarice fait vivre au milieu des plus dures privations, lorsqu'ils pourraient vivre dans une honnête aisance. Depuis longtemps vivait à Neudly un vied ouvrier menuisier sans ouvrage. Il était inscrit au bureau de charité et passait ses journées presque entières sur les marches de l'église où on lui faisait l'aumône. Cet homme est mort il y a quelques jours. Il logeait dans une mansarde, sans meubles, n'ayant d'autre lit qu'une botte de pallle. Aussi fut-on fort surpris, en remunut quelques copeaux jetés dans un coin, d'y découvrir deux billets de banque de 1,000 fr. chacun. Une vieille malle couverte de poussière était reléguée dans la cheminée; on l'ouvrit, ou plutôt on la defonça, car la clé manquait, et l'on y tronva 17,000 fr. disposes en trente-quatre sacs de 500 fr. chacun. Ce qui prouve que cet homme amassait son trésor depuis longtemps et avec une patience de fourmi, c'est que parmi les piè-ces de 5 fr. qui formaient cette somme, il y en avait un grand nombre remontant à vingt-cinq, vingt et quinze ans, toutes neuves et paraissant sortie de l'hôtel de la Monnaie. Cette fortune a éte transportée chez Mire Ancelle, notaire, où vont se règler les droits des neuf héritiers appelés à la partager.

-Une jeune fille de vingt-deux ans, Aline L..., venait de quitter son pays depuis six mois à peine, et était entrée, en qualité de demoi-selle de comptoir, chez une débitante de tabae, rue de Bretagne, au Marais. Bientôt un garçon d'une pharmacie qui se trouve en face, Auguste B..., la séduisit, et l'entraina à un désordre tellement apparent, que l'un et l'autre durent être éconduits de leur place. Après quelques jours passés dans la débanche, nos Werther songèrent alors au remêde tant de fois éprouvé, le suicide. Auguste déroba à son pa-tron que que substance vénéncuse, et, lundi dernier, après une soirée d'une gaité folle, tous deux s'empoisoanèrent. Mais le poison n'agit pas comme ile l'espéraient, et, après des souf-frances inouies, les cris de leur détresse les firent délivrer tons les deux. La leçon aurait dû être profitable à ces écerveles. Mais l'a-bîme avait été ouvert par l'inconduite, l'immorafité devait le comblei.

Auguste B... emmena, vendredi dernier, sa maîtresse cans un hôtel garni, et bientôt, à l'aide du churb a, tous deux s'acphysièrent, à vingt-deux ans, laissant sur la table de leur garni des lettre i remalies da glossières impietes. C'était mourir ee imo de syrient véen.

-'I' , à la point du jour, en locataire de la maison cue Sunt-Anastase. 22, ayant aperçu un coros hamain, pendu, à l'extéri un de l'une des feactres du deuxième étage de cette maison, donna Ce , oil aux autres locataires, et l'on s'introduisit aussitor dans l'appartement indiqué, oc-cupé ordinairement par M. L..., propriétaire plus que septuagénaire, et une fois entré on conrut à la fenéire, et l'on reconnut que ce corps était celui de M. I... lui-même, qui, dans un accès subit d'alienation mentale, s'était donné la mort.

- La 9 de co mois, le prince archevêque de Vienne, M. de Milde a failli être assassiné. Il était huit heures du matin, le prélat était encore couché, lorsque son valet de chambre entre chez lui, ouvre brusquement les rideaux du lit, et lui dit; "Monseigneur, rette nuit Jesus-Christ m'est apparu, et m'a ordonné de couper la gor-ge à l'archeve que du Vienne." Aussitôt q l'il ent prononcé ces paroles, il tira de sa poche un rasoir, et approcha cet instrument du cou du prélat. M. Milde, qui s'aperent que son valet de chambre était en proje à un accès d'aliénation mentale, eut la présence d'esprit de lui dire :-"E ontez, mon ami, si le Sauveur vous a réellement chargé de m'ôter la vie, vous devez le faire, car personne ne doit désobéir à Dieu; mais il ne fant rien faire sans adresser auparavant une prière au Tout-Puissant. Priez, et je me résignerai à mourir par votre main." Le domestique se nut à genoux devant un crucifix, et commença une prière muette; pendant qu'il était occupé de cet acte de religion, le prélat se leva, passa dans une pièce voisine, et en ferporte à clé. Le valet de chambre a été conduit à l'hospice des aliénés.

- Un journal de Mâcon, la Mouche, raconte cette aventure, dont un des bateaux à vapeur de Châlon-sur-Saone à Lyon aurait été le théatre:

"Un gros monsieur fort bien vêtu et laissant spercevoir sur son gilet de velours un riche sautoir en or, dormait appuyé à l'un des angles du sa-lon du steamer l'Hirondelle No 6. Survient un jaune lion d'une mise irréprochable, qui s'approche du dormeur et dit tout haut : Ce cher oncle, il dort du sommeil des justes, il dort si profondoment, que je parie lui prendre sa charac et sa montre sans le réveiller. Le neveu se met à l'œuvre, et, en présence de vingt personnes qui

riaient du tour joué au dormeur, chaine et montre sont enlevées avec une dextérité qui eût fai honneur à un escamoteur juré. L'oncle continue de dormir, et le neveu d'ajouter: Je vois d'avance son étonnement, lorsque ce cher ami se réveillera : il est dans le cas de crier au voleur : ce sera viziment plaisant. Et toutes les personnes d'attendre le réveil qui doit les égayer. Le neveu monte sur le pont du bateau, débarque au premier port, et laisse son oncle continuer son

"Le bonhomme s'éveille, émerveillé d'avoir goûté un sommeil si profond : J'ai dormi longtemps, murmuro-t-il tout bas, et il cherche sa montre pour juger du laps de temps qu'il vient de passer paisiblement. Pas de montre, pas de chaîne; sa stupéfaction est grande. Il jette un regard inquiet autour de lui et il voit toutes les figures scuriantes. Si c'est une plaisanterie, ditil, je prie son auteur de la faire cesser : qu'on me rende ma montre et ma chaîne. Une dame prend alors la parole, et pour rassurer l'oncle, lui fait part de la plaisanterie de son neveu. " Je suis volé ! s'écrie l'étranger, je n'ai pas de neveu, je ne connais personne sur le bateau." Plusieurs des témoins qui avaient assisté à l'enlèvement s'élancent sur le pont pour chercher le voleur audacieux. Ils s'informent et ils apprennent que le lion a débarqué il y a plus d'une heure. Qu'on juge de l'étonnement général. C'est à qui rencherira sur l'effronterie du perfide neveu. C'est à qui plaindra le malheureux oncle, qui ne cessait de répéter : être dépouillé au milieu de tant d'honnètes gens, c'est par trop cruel. C'est une perte de six cents francs à laquelle j'étais loin de m'attendre; aussi qu'on no vienne plus me dire que le bien vient en dormant."



LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 5 FÉVRIER, 1847.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les adresses arrivent de tous côtés à Son Excellence. Les Mugistrats, le Bureau de Commerce de Montréal, et tous les corps publics en présentent, etc.. Comme elle se ressemblent outes, nous ne croyons pas devoir les publier.-Le Gouverneur-Général fait d'excellentes réponses. La presse Tory a commencé une nouclle discussion sur le Gouvernement Responsa-La Gazette, le Times, et le Morning Courier voudraient que le Gouverneur-Général fut le premier ministre du Cabinet Canadien. Le Pilot, le Herald et le Transcript, prétendent au contraire, avec raison, que la position du Gouverneur dans les Colonies ressemble à celle de la Souveraine elle-même dans la Grande Bretagne, que le chéf de l'Exécutif doit demeurer en dehors des partis politiques, ne pas compromettre sa dignité vice-royale, en parlageant les passions de l'arène. C'est-là le véritable sprit de la Constitution Anglaise, dont les Colonies ont droit à tous les avantages.

Nous nous occuperous dans notre prochaine feuille de cette importante question. En autendant faisons des væux pour que lord Elgin deneure spectateur impartial de nos luttes politiques, et que loin de se faire le partisan d'ancun parti, il soit longtemps GOUVERNEUR ou plutôt rice-noi du Canada.

LE MONUMENT A LORD METCALFE.

Nous avons dernièrement exprimé tout le reret que nous éprouvions à la pensée de l'idée t'ont en certains de nos adversaires politiques d'éliger un monument à seu lord Metenise. La majorité des habitans du Canada a une douloureuse mémoire de l'administration de lord Metcalfe ; Montréal surtout en garde de déplorables et de tristes souvenirs.

Aujourd'hui, ce que nous voulons ajouter à nos premières remarques, ce sont les noms des Canadiens-Français, qui font partie du comité des 149, norames pour organiser la chose. Il est important qu'ils soient connus. Ce sont D. B. Viger et J. Chantal. Les journaux anglais avaient ajouté un M. E. M. Leprohon. Nous sommes autorisé de la part de M. Edouard Martial Leprohon, écuyer, notre concitoyen, de dire qu'il n'a jamais prété son nom à cette affaire, pu'il n'était pas présent à l'assemblée en quesion, et que si c'est lui qu'on a voulu mettre de re fameux comite, il refuse d'en faire partie.

LA FAMINE EN IRLANDE.

Nous avons reproduit dernièrement quelques rticles sur la famine qui ravage aujourd'hui l'Irlande, mais nos lecteurs, ne peuvent conce voir l'intensité des souffrances de ce malheureux pays, l'effrayante situation de sa population, menacée à la fois de tous les maux, des horreurs de la faim, de la peste et de ce plus grand des fleaux dont puisse être frappé l'humanité, une révolution sociale. En présence de ces infortunes sans égales, le cieur du monde entier c'ement, et déjà des souscriptions se font dans lifferents pays pour soulager un peu ces paueres irlandais.

On annonce une assemblée publique à Montreni pour cet objet. Nous disons à nos compatriotes: " Qui connaît les secrets impénétra-bles de Dieu? le sort de l'Irlande demain peut ôtre le notre. Soyons donc généreux.

NOTICE DIOGRAPHIQUE DE LORD PLEIX 100

Nous trouvons dans l'Aurore de ce matin la tice suivante sur la famille de notre goune général, que nos lecteurs liront sans doute in beaucoup d'intérêt :

beaucoup d'intérêt:

"Lord comie d'Eigin, descend de Robert Bre.
Pun des compagnons de Guillaume-le-Conquém,
qui lui donna quatre-vingt dix seignevires dans
comie d'York. Il naquit en 1769, et fut ambuedeur d'Angleterre, d'Vicnne, en 1792. Se trouva
a la fin de cette même année, près de la gren,
nante des Pays-Bas autrichiens, lorsque les Frabpi
pénétrèrent dans ces provinces, il se retira à l'Ilaye, et recummença à résider près du men
gouvernement en 1794. Il vint, à la fin de 179
comme ambassadeur extraordinaire du roi d'Angle
terre, près de la porte ottomane, et fit son entre la
23 novembre de la manière la plus brillanta. Le
journaux français prétendirent, en 1800, qu'il an
été rappelé pour u'avoir pu prévenir l'évacanis
de l'Egypte. Au reste, il fit tous ses efferts pu
empécher que la paix eut lieu avec la France, d'
fut décoré de l'ordre du croissant par le grand aigneur. Ayant proposé inutilement au gouveinment anglais d'envoyer en Gréce des aristes d'a
mérite reconnu, pour y mesurer et dessier le
monumens d'architecture de cette contrée, le condétermina quelques artistes étrangers, entre amomonumens a architecture artistes étrangers, entre aum détermina quelques artistes étrangers, entre aum Tita Lusiore, Balestra, Ittar, et un Kalmost nommé Théodore, à le suivre et entreprendre à se frais ce travail dont les résultats ont été cousigné en 1811, dans un écrit intitulé: "Mémoires sur la recherches du comte d'Élgin en Grèce." Cet: recherches du comte d'Elgin en Grèce." Cet au bassadeur à rapporté de la Grèce, en 1814, differa morceaux précieux qu'il a fait détacher des monens d'Athènes, entr'autre la prise du temple à Mimerre (le Parthenon) que l'on dit être de Philique Thesèe et le Neptune, que quelques arissa préférent à l'Apollon et au Lauccon. Ces cheful de l'appares dont les frais du transports ent de stitute. d'œuvres, dont les frais de transports ont fort alls la fortune de lord Eigin, ont été placés en Blé dans le muséum britannique. Mulgré les sacifics dans le muséum britannique. Malgré les sanifica qu'a nécessité de sa part cotte opération et service qu'il a rendu à sa patrie, sous le rappa des beaux arts, lord Elgin n'a pas échappé an reproches de que quos amis passionés de l'antiquia qui lui ont reproché d'avoir cruellement mutilé à marmifiques étifices échappés à l'ignorance dénatatrice des Turcs; et c'est lui que parait avoir des gné le ceichre poète lord Byron, dans une pièce à vers publiée en 1816 sous le titre de "The curse" —...crca. (La malédiction de Minerve) ou il s'esporte aux plus sanglantes invectives contre la

porte aux plus sanglantes invectives contre la spoliateurs de la Grèce antique."

Ces reproches plus qu'amers ne paratiront pa justement mérités si l'on considère qu'à l'èpoqui où Lord Elgin se trouvait dans le pays des Hélènes on ne pouvait surement pas prévoir qu'il briseraient les fers d'une servitude qui pessit de muis tent des siècles aux lour mallburer es stépuis tant de siècles sur leur malheure se patre.
Jusqu'alors accablés sous le joug d'un Gouvens-ment barbare il était difficile d'imaginer mel Grèce renaîtrait pour ainsi dire de ses cendres qu'Athènes deviendrait la capitale d'un nouvez royaume indépendast de l'Empire Ottoman. Los Elgin ne fesait que soustraire ces chefs-d'eurea la Barbarie d'18 Tures qui ne se contentaient pade laisser périr ces montunens de l'art autique, mis

les détruisaient journellement.

L'usage entrautres qu'ils fesaient des nobles comme le recourse de la comme de la de cette observation.

M. ALEXANDRE VATTEMARE.

Nos lecteurs se rappellent sans doute ce vora geur français, qui en 1840, visitait le Canadaet autres parties de l'Amérique dans des buts scientfiques et surtout pour établir entre les différes peuples civilisés des échanges de livres, document publics, objets d'art, d'histoire naturelle, etc. Nou voyons par les journaux de Paris apportés par cella malle que M. Alexandro Vattemare poursuit are un zèle digne des plus grands éloges, son proje favori d'échanges internationaux ; et que le goorement français vient de lui faire une allocation de 6,000 francs pour ces objets utiles et important M. Vattemare a réussi déjà a faire affectuer de échanges entre les Etats-Unis d'Amérique et à France; dans le court espace de quinze mois, à France a envoyé 3488 objects (livres, cartes, gr vores, médaille etc..) à l'Amérique et en relor celle-ci en a envoyé à la France 1027. Le Canda se trouve mentionné pour 60 objets, (60 volumes) Le Canadien de Québec de qui nous extrayouses informations nous dit qu'en octubre dernier M. Fin bault avoit expédiée à l'adresse de M. Vattemin Paris, une forte caisse contenant près de 300 mis mes de documents de notre législature, mêmen etc., de la société littéraire et historique de Quite pour être distribués entre les chambres législaties et diverses institutions de la ville de Paris. Des une lettre adressée par M. Vatternare à M. Faribal en novembre dernier, le premier écrit :

" Indépendamment des anciens ouvrages @ "Independamment des anciens surviges, "vous désirez, j'ai obtenu un bon nombre de dez "ments, ouvrages, cartes, médailles, etc., qui, i l'espère, seront agréables au parlement profit cial du Canada. Ils lui seront offerts au nom cial du Canada. Ils fui seront offerts au nome de conseil municipal de la ville de Paris, des grénistres de l'intérieur, de la justice, des taraté publics, de la marine, de l'instruction publique, de l'agriculture et du commerce, des changes de l'Argenteure et du commerce, des changes de l'Argenteure et du commerce, des changes de l'Argenteure et de commerce, des changes de l'Argenteure et de commerce des changes de l'argenteure et de l'argenteur législatives, etc., etc.

"Sovez convaincu que je ne négligerai rien por que le retour qui sera fait à la Société Historius (de Québec, soit digne sous tous les rapports du don qu'elle a fait, et des richesses inteller (tuelles de la France. Je serai enconragé mes efforts à l'obtenir par le souvenir recomme sant du bienveillant accuseil qui m'a été fait pe

"mes essonts à l'obtenir par le souvenir recomme
"sant du bienveillant accreil qui m'a été sait se
cette institution en 1840."

Le voyage de M. Vattemare, a cette épont
(28 novembre), n'était déjà plus doutoux, car ils
en terminant sa lettre :

"Mon voyage pour l'Amérique est fixé inter
dois à la cause à laquelle j'ai voué mon est
"tence toute entière. Ju considère ce voyat
"comme indispensable au succès complet de
"système, afin d'établir sur des bases aussi lars
"et nussi solides que possible ce paute soin
des intelligences."

"des intelligences.

"Je suis prêt à reprendre area

ardeur nouvelle un pélérinage qui a déjà des

plus de 20 ans. J'ai donc encore une

l'espérance de revoir le Canada. Je cour

